

# À un poète immoral

Puisque ce soir, onze décembre  
Mil huit cent soixante-un, je n'ai  
Qu'à rouler le chapelet d'ambre  
D'un rêve cent fois égrené,

Les pieds au feu, sans que m'égare  
Quelque bonnet blanc inconstant,  
Je vais avec ce blond cigare  
Allumer ma verve un instant.

Et, tant que sa lueur vermeille  
Égaiera l'ombre, te rimer  
Une préface où l'on sommeille,  
Moi, qui songe à les supprimer !

Si l'odelette parfumée  
Ne survit au manille, sois  
Franc, c'est qu'hélas ! Tout est fumée,  
Tabac d'Espagne et vers françois.

Tout ! ... jusqu'au vieil épithalame  
De la folie et des vingt ans,  
Car par la ville plus d'un blâme  
Ta gaîté qui sent le printemps,

Plus d'un dans sa vertu ridée

Se drape et t'appelle immoral,  
Toi, qui n'as pas même l'idée  
D'un prospectus électoral !

Laisse chanter, ô cher bohème,  
Leur chanson à tous ces pervers  
Si pervers que pas un d'eux n'aime  
Et que pas un ne fait de vers !

Tu ne rêves pas pour ta prose  
De ruban rouge où pend la croix,  
Et préfères la gance rose  
D'un corset délacé, je crois ?

Tel le sage. Il fait à la pomme  
Mordre quelque Ève au fond des bois  
Et baise ses cils dorés comme  
Le thé qu'en t'écrivant je bois.

Watteau, fier de ta comédie  
Qui sert aux sots d'épouvantail  
À Terpsichore la dédie  
Peinte sur un fol éventail ;

Bruns aegipans, noirs scaramouches  
Au parc rêveur l'éventeront  
La nommant déesse aux trois mouches,  
Marquise ayant un astre au front !

Stéphane Mallarmé (1842–1898)